

Les instructions de français et les clés du changement

Michel BARRÉ
et le Comité Directeur de l'ICEM

On avait tant parlé, et depuis si longtemps, de ces instructions de français qu'on finissait par se demander si elles seraient un jour publiées. Le hasard des fluctuations ministérielles a voulu que la signature en échoie finalement à M. Fontanet mais chacun retiendra plutôt la part effective qu'y a prise l'Inspecteur Général Rouchette, et tous les observateurs sérieux et honnêtes s'accordent à reconnaître en filigrane, derrière les conseils les moins édulcorés et les plus résolument novateurs, certaines idées-forces lancées par C. Freinet il y a près d'un demi-siècle.

Ainsi le constat est-il maintenant officiel que les idées neuves de la pédagogie vivante ne naissent pas entre les murs de l'INRDP ou de l'OFRATEME (d'où l'on exclut plus volontiers les associations d'enseignants que les grands trusts de l'édition), pas plus qu'autour des chaires de pédagogie des universités ou des écoles normales.

La recherche officielle peut expérimenter, vérifier des hypothèses mais il faut bien voir que, comme naguère à St Paul de Vence, la pédagogie vivante naît au contact direct des enfants et toute volonté d'encadrer étroitement l'initiative des enseignants de bonne volonté tend à stériliser l'action dans une profession plus encline à la routine qu'à l'aventurisme.

C'est pourquoi le constat implicite de ces instructions devrait faire réfléchir tous ceux qui veulent enfermer la recherche pédagogique dans une sorte de ghetto expérimental, coupé de la masse, alors que la première urgence est de rendre à l'éducation son sens expérimental à tous les échelons, même le plus humble. Si nous devons donner une priorité, nous dirions que ce qui doit être du plus "haut niveau" chez les enseignants, c'est leur responsabilité éducative et l'initiative qui en découle. Au contraire c'est en les cantonnant dans l'exécution d'un travail pédagogique à la chaîne, dans l'application de consignes ressenties comme extérieures et arbitraires, qu'on accroît à la fois leur irresponsabilité et leur désintérêt.

C'est pourquoi nous ne ferons pas de longs commentaires préférant, comme dans les Dits de Mathieu (1), la recherche des sources vives à la manipulation des seaux d'eau. Aux côtés de Freinet, nous sommes allés de l'avant sous le règne des instructions de 1923 et 1938 parce que nous nous préoccupions plus des enfants que du contenu du B.O.; nous continuerons, et pourquoi ne travaillerions-nous pas dès maintenant à promouvoir les instructions de 1990 ?

Ceci dit, ne sous-estimons pas la portée de celles du 4 décembre 72 ; elles consolideront la position parfois difficile, surtout s'ils sont jeunes, de ceux qui avait commencé à transformer leur classe ; elles encourageront ceux qui ressentent le besoin de changement. L'invitation leur est clairement exprimée de "s'informer avec soin des techniques" (journal scolaire, correspondance et échanges scolaires, imprimerie à l'école) et de "travailler en équipe avec des collègues expérimentés". On ne saurait désigner plus clairement le compagnonnage pédagogique que nous proposons depuis des décennies à nos camarades enseignants.

Que mettons-nous à leur disposition ?

— des techniques longuement expérimentées, sans cesse remises en question pour leur éviter la routine et la scolastisation, et surtout unifiées par une attitude pédagogique globale refusant de séparer spontanéité et apprentissage, d'opposer des moments d'expression libre à de

(1) Voir les Dits de Mathieu de C. Freinet (Delachaux-Niestlé), p.25

nécessaires exercices contraignants car nous voulons justement que les acquisitions profondes naissent non de la contrainte arbitraire de l'école mais de la nécessité et du plaisir de se faire mieux comprendre des camarades, des correspondants,

— des outils mis au point dans les classes et remis sur le chantier quand ils sont jugés insuffisants ou dépassés,

— un mouvement coopératif qui constitue un cadre d'accueil et de confrontation permettant de recevoir dans des milliers de classes qui ne sont pas des modèles mais des témoins, nos collègues de bonne volonté et cela dans des conditions valables : non par cars touristiques à l'américaine, mais en compagnonnage de praticiens aux prises avec les problèmes quotidiens de la classe.

Précisons bien que c'est à nos camarades enseignants que nous proposons cette coopération militante car nous nous doutons qu'en certains endroits l'administration préférera s'appuyer sur des "expérimentés" de la dernière heure faisant montre de moins d'indépendance que nous.

Car nous ne cesserons de dire que la rénovation pédagogique actuelle est à une éducation véritablement démocratique, ce que la "participation" est au socialisme ; nous ne cesserons de dénoncer les obstacles et les blocages qui ont rendu inopérantes les instructions officielles depuis un demi-siècle et menacent de faire échouer les récentes. Qu'on ne parle pas d'un échec de notre pédagogie alors les conditions de la réussite ne sont pas mises en oeuvre.

Nous insisterons sur l'importance capitale des conditions de travail (les effectifs de chaque classe, la concentration dans des établissements trop lourds, les normes "Enfants assis : 30" des wagons scolaires traditionnels) mais aussi des conditions de vie des enfants (la concentration dans un urbanisme incohérent, la médiocrité des équipements collectifs, l'absence d'une véritable politique de l'enfance et de la jeunesse).

Nous continuerons de critiquer une mentalité timorée qui préfère stériliser la vie que risquer d'être bousculé par elle, qui à tous les niveaux vise à étouffer l'initiative tant des enseignants que des élèves pour oser se plaindre ensuite du manque d'enthousiasme et de dynamisme.

Et surtout nous ne cesserons de combattre le climat d'Ordre Moral qui s'épaissit de façon inquiétante. Car l'atmosphère éducative de la France se détermine plus largement place Beauveau que rue de Grenelle. Des lycéens trouvent amusant de présenter sous forme de recette-canular pour faire exploser le lycée, la formule de nitroglycérine qu'ils apprennent dans leurs manuels : des magistrats qui n'ont pas lu J. Romains, pourtant académicien, les traînent au tribunal et les condamnent. Un professeur de philo, appliquant les instructions officielles, accepte la discussion avec ses élèves de 17 à 19 ans sur un tract d'incitation sexuelle que chacun a sans doute en sa poche : elle est inculpée pour outrage aux bonnes moeurs et le non-lieu ne lui est accordé qu'à regret, en souhaitant une sanction de l'Education Nationale.

Voilà, au moment où l'on publie enfin la version édulcorée d'une réforme indispensable, le climat éducatif que créent les forces d'obscurantisme et de répression. Et il est bien normal que la hargne s'allie à l'hypocrisie dans un monde croûlant où ce sont des policiers qui spéculent sur la prostitution, des familiers des allées du pouvoir qui pratiquent l'escroquerie et trafic d'influence.

Tant qu'il sera dangereux pour les enseignants d'écouter les questions naïves des enfants, tant qu'il sera séditieux de les aider à chercher des réponses honnêtes, qu'on ne s'étonne pas d'un blocage mais il faudra avoir le courage de voir que ce n'est pas seulement l'école qui est bloquée.

Et parce que les problèmes soulevés sont loin d'être seulement des problèmes de pédagoges, ce n'est pas seulement sur l'école que nous porterons notre action militante, notamment dans les semaines qui vont suivre.

M. Barré et le Comité Directeur de l'ICEM